

Interview Owen Lagadec, PDG de la société iKLAX

Autor(en): **Lagadec, Owen / [s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **88 (2008)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-886148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Interview

Owen LAGADEC, PDG de la société iKLAX

Rédaction: Comment l'idée vous est-elle venue ?

Owen Lagadec : La volonté de créer un outil d'écoute interactive de la musique est une réponse à des contraintes techniques et artistiques exprimées par les acteurs du monde musical.

Lorsqu'un musicien crée et enregistre en studio, il compose d'abord une mélodie dite de tête, identifiant l'originalité d'une œuvre. Il travaille ensuite sur plusieurs arrangements par instrument afin d'enrober sa mélodie dans un ensemble final que l'on identifie comme étant l'œuvre complète. Il compose ainsi jusqu'à avoir une ligne de guitare, de basse, de batterie, etc... selon sa volonté.

Pourtant, les formats musicaux actuels obligent les compositeurs à limiter leur arrangement à une seule ligne par instrument. Il n'est ainsi possible de proposer aux auditeurs, qu'une seule version de chaque composition : on se trouve dans l'impossibilité de proposer des variantes sans enregistrer un nouveau fichier.

La créativité et l'inspiration artistique demandent une liberté d'expression maximale, il est donc rare qu'une seule version d'une œuvre vienne à l'esprit du créateur. Il existe en conséquence un nombre incalculable de versions des chansons que nous connaissons tous qui ne seront jamais publiées par limite technologique. Les artistes se retrouvent, en plus des contraintes imposées par le producteur, obligés de sélectionner parmi



leurs créations celle qui plaira à la cible commerciale définie.

Confronté à ce problème, je ressentais une grande frustration à ne pas pouvoir exposer tous les arrangements qu'inspirait une mélodie. Le besoin d'un système permettant d'enregistrer les fichiers sous un format modulable mais également lisible par un lecteur séparé, disponible et ergonomique se fit sentir.

C'est donc en décortiquant toutes les étapes de la création d'un fichier audio, que fut trouvée la clé de la problématique : le format iKlax permettant la lecture multipiste.

Réd : Des artistes se sont-ils engagés dans ce projet ? Sont-ils prêts à s'engager dans un tel projet ?

OL : Plusieurs artistes travaillent aujourd'hui sur la version bêta des

logiciels pour nous faire un compte-rendu sur l'utilisation et l'ergonomie de notre technologie.

Et pour pouvoir écouter ces œuvres et découvrir qui sont ces artistes qui travaillent avec iKlax, nous avons lancé un événement en mars.

Réd : Protégez-vous vos fichiers avec des DRM (Digital Right Management) ?

OL : Non et c'est volontaire.

Nous avons conçu un format avec un système de contraintes qui permettent à l'artiste de contrôler l'utilisation et l'écoute de son œuvre suivant sa création.

Les DRM ne suivent pas de logique artistique (c'est-à-dire de protection du contexte de création de l'œuvre) mais une logique de fermeture et de contrôle du contexte d'écoute.

Pour moi, s'il ne faut jamais transiger sur le droit d'auteur et ses redevances, indispensables pour la profession artistique, il est par contre fondamental de rappeler que ce qui compte quand on est artiste, c'est la créativité.

Être artiste, c'est exprimer ses émotions et sa vision du monde avec un art, pas être gestionnaire de droits ou de solutions techniques.

Réd : Quel est le public concerné ?

OL : La technologie est avant tout faite pour les artistes et compositeurs. Ce que nous proposons, c'est d'ouvrir les possibilités créatives à l'extrême, tout en s'intégrant dans le processus de création traditionnel.

Grâce à cette ouverture, l'artiste s'adresse aux auditeurs mélomanes, déjà consommateurs de musique numérique, en tout cas dans un premier temps.

Il est évident que pouvoir agir sur une œuvre est plutôt fait pour les utilisateurs

The screenshot shows the iKlax website interface. At the top, there's a navigation bar with 'HOME', 'A PROPOS', 'ESPACE PRESSE', and 'CONTACTS'. Below that, the article title 'Lancement officiel du format iKlax' is displayed, along with a 'Page : Index >' link and a 'Lancement officiel du format iKlax' heading. The main content area contains several paragraphs of text, including a section titled 'Le format musical interactif iKlax' and another titled 'Le format iKlax est un format multiplate'. On the right side, there's a 'CATEGORY' section with links to 'Communiqués de Presse (2)', 'Nos Coordonnées (1)', 'Photos (2)', 'Qui sommes-nous ? (2)', and 'Vidéos (2)'. Below that is a 'BUZZ' section with various links like '20 minutes, page 29', 'Cotebasque.net', 'Interview Owen Lagadec - ISEG', 'Lexpansion.com', 'Musicxpander.com', 'Musique Interactive', 'Musiquedigitale.fr', 'Neteca.com par JM Bouteiller', 'Sud Ouest', 'Vidéos iKlax sur Dailymotion', and 'Vidéos iKlax sur Youtube'. At the bottom right, there's an 'RSS' section with an 'RSS article' icon.

teurs d'informatique.

Toutefois, nous avons conçu plusieurs options qui permettent à un auditeur moins expert de tirer profit de la technologie.

Réd : Le procédé donne-t-il aux internautes la possibilité de publier les différentes orchestrations ? Ou bien existent-elles déjà en ligne ?

OL : Oui mais dans la limite de l'autorisation de l'auteur, encore une fois. Nous avons en effet créé un système de « mémoire » des manipulations que vous opérez sur un morceau. Vous pouvez ainsi enregistrer un mixage que vous venez de faire et l'envoyer à un ami qui a acheté le même morceau.

En revanche, ce mixage est « externe », c'est-à-dire que vous ne pouvez pas l'insérer dans le morceau, et donc modifier l'œuvre elle-même.

Pour prendre un exemple, c'est un peu comme pour la photo : quand vous photographiez un tableau, vous pouvez ensuite modifier cette photo,

changer les couleurs, l'envoyer à un ami, etc. En revanche, le tableau lui-même, vous ne le touchez pas.

Ici c'est pareil, vous pouvez créer une « photo » de votre manière d'écouter la musique, mais vous ne changez pas la musique elle-même.

Réd : N'allez-vous pas rencontrer des problèmes avec les droits d'auteur ?

OL : iKlax n'est pas un système de modification d'un morceau mais un nouveau support technique. Nous sommes une solution technique au service des artistes, donc un contenant et n'intervenons pas sur le contenu.

Réd : Les nouvelles versions musicales peuvent-elles être publiées sur d'autres sites ou blogs ?

OL : En effet, le mixage que vous enregistrez pourra être diffusé, sur notre plate-forme web et sur tous les sites qui le souhaitent. ■